

quelque peu à l'ombre du géant américain, il a dû faire face aux problèmes liés à une forte concentration industrielle et à diverses questions transfrontalières. Nous sommes l'un et l'autre soucieux de diversifier nos relations et le Canada est heureux d'être parmi les cinq pays avec lesquels le Mexique entend resserrer ses liens. Nous avons l'intention de réagir de la façon la plus positive et la plus novatrice possible à cette offre du Mexique.

La richesse pétrolière et l'industrialisation croissante du Mexique donnent tout lieu de croire que celui-ci jouera un rôle clé aussi bien dans notre hémisphère que sur la scène mondiale. Le Mexique, dont les importations se sont accrues de près de 50 p. cent l'an dernier, offre des débouchés très prometteurs pour les biens manufacturés canadiens. De plus, il envisage, aux termes de son plan de développement économique, des dépenses de 40 milliards de dollars. Ces prévisions augurent fort bien pour le Canada qui a déjà pris des initiatives afin de resserrer ses liens avec lui. Nous avons notamment conclu un accord prévoyant des échanges culturels. Au début de 1979, nous avons également conclu deux accords importants sur la coopération dans le domaine de l'énergie et dans le secteur industriel. L'accord de coopération énergétique est particulièrement important pour le Canada et le Mexique. Il permet au Mexique de réduire sa dépendance face au marché américain tout en garantissant au Canada des approvisionnements pétroliers. En contrepartie d'un accroissement de ces approvisionnements, le Mexique escompte un accroissement de sa coopération industrielle avec le Canada dans de nombreux domaines. Je me réjouis à l'idée de la venue du Président Lopez Portillo au Canada en mai: sans doute pourrions-nous alors faire des progrès sensibles dans la mise en oeuvre de nos accords de coopération dans les secteurs énergétique et industriel. Il est également prévu que les entretiens engloberont les grandes questions politiques et économiques mondiales. De toute évidence, nos relations devront être, à l'avenir, à la fois politiques et économiques.

Du fait de sa population, de son industrie, de ses immenses ressources inexploitées et de sa croissance impressionnante, le Brésil a manifestement une grande importance économique. Les investissements canadiens au Brésil, qui remontent loin dans le passé, totalisent maintenant 1 milliard de dollars, montant qui n'est dépassé que par celui de nos investissements aux États-Unis. Nos banques sont très actives au Brésil, l'ensemble de leurs prêts totalisant près de 4 milliards de dollars. Sur le plan commercial, nos échanges ont dépassé l'an dernier 700 millions de dollars. Le Canada a été heureux de conclure en janvier une vente de blé qui lui rapportera environ 700 millions de dollars au cours des trois prochaines années. Le Brésil se propose de tripler la capacité de ses centrales électriques dans la prochaine décennie, essentiellement en augmentant sa production de houille blanche, domaine où la compétence du Canada est bien établie. Il vient également de lancer un programme novateur concernant la fabrication de gasohol à partir de matières végétales. Le Brésil qui a le potentiel voulu pour devenir une puissance mondiale exerce déjà une influence déterminante dans des pays aussi éloignés que l'Iraq et l'Angola, parfois en tant que partenaire commercial. Le Canada espère développer des liens économiques, politiques et culturels beaucoup plus étroits avec ce pays en plein essor.

Tout en resserrant nos relations avec le Mexique, le Brésil et le Venezuela, nous